IL EST ECRIT...

Il est ecrit dans les destins qui sont les nôtres
"Les jours de joie auront de mornes lendemains:
Le Bien, le Mal, iront par les mêmes chemins,
Et le bonheur des uns fera pleurer les autres."

Or, le Mal sert le Ciel en ses plus grands desseins,
Dieu même, sans Judas, n'a pu sauver le monde:
En salissant Jésus avec sa bave immonde,
Le traître concourut au salut des humains.

S'il faut que parmi nous il y ait des coupables,
Comment jeter la pierre à tous les misérables
Que le Sort a choisis pour ses iniquités?

Hélas! nous devrions les aimer davantage,
Comme on aime un enfant infirme, et qu'on soulage
A force de sollicitude et de bontés...

Mlle CORTEZ.

Pensionnaire de notre théâtre lyrique l'hiver prochain.

Mondanités.

Mme Gus Baldwin est partie récemment pour Orillia, Canada, et y passera la fin de la saison avec sa mère, Mme Emile Legendre.

M. et Mme Léon Gibert vont occuper pendant quelque temps, cet été, le cottage de M. et Mme George W. Clay, à Waveland, Miss.

Mlle Laurette Landry est de retour de Mobile, où elle a passé quelques jours chez Mme B. F. Adams. Plusieurs réceptions ont été données en son honneur pendant son séjour dans cette ville où elle a été très admirée.

M. et Mme Raoul Vallon et leur famille sont actuellement à Lewisburg, Lne., où ils passeront encore quelques semaines.

M et Mme H. G. McCall et leur petite famille sont partis récemment pour la Caroline du Nord.

Mme Marshall Wellborn et ses enfants passent quelques semaines à Biloxi.

M. et Mme James P. Kock et leur famille sont partis mercredi pour New York, d'où ils se rendront à Port Coburn, Canada.

Mlle Hattie Augustin passe quelque temps à Biloxi.

Mme Arthur Eustis est en ce moment chez sa fille, Mme Cartwell à Harrisburg, Pie.

Le Dr. Sam Logan est de retour d'un voyage à New York.

M. et Mme Frank B. Williams et Mlle May Jilmore sont partis récemment pour New York et Narragansett Pier.

M. et Mme Joseph Paxton Blair et Mlle Alma Kruittschnitt sont actuellement à Westport, N. Y.

M. Eads Poitevent est l'hôte de M et Mme Hugh de Lacy Vincent à Flat Rock, C. du N.

M. Gerald Pepper est parti hier en voyage à l'Est.

M. John Gravely est arrivé de New-York lundi et passera quelques semaines avec son père, M. Frank P. Gravely.

M. et Mme Joseph Legendre vont passer la fin de la saison à Skylands, C. du N.

Mme C. Burke et sa famille font un voyage à la Havane.

Mme Prudent Mallard et sa fille, Mlle Lucile Mallard sont parties pour Atlantic City et le Canada.

Mlle Irène Deléry passe quelques semaines à Saluda, C. du N.

Mlle Cécile Préot est de retour d'un séjour chez Mme W. C Parkerson qui occupe une résidence près de Mandeville.

Mme James Smith Tuttle et Mlle Ida Dupuy sont parties mardi pour la Virginie d'où elle iront à New York.

M. Robert Hardie et le Dr. Birney Guthrie sont partis ces jours derniers pour Asheville.

Mme Charles St Raymond et ses enfants, Charles et Hilda, séjournent à la Baie St Louis.

M. John Watermann est parti vendredi pour Hot Springs, Ark.

Mlle Eugénie Trist est de retour d'un séjour à Asheville.

M. Porter Parker est en voyage au Mexique.

Mme Joseph LeBourgeois et Mlles LeBourgeois passent quelques semaines à Point Clear, Ala.

Mme Henry Rightor et ses enfants vont passer la fin de la saison à Chatawa, Miss.

Mme G. J. Voorhies et sa fille, Mlle Nellie Voorhies, sont de retour d'un séjour à Crowley, Lne.

Mme Bernard Menge passe quelques semaines à Tate Springs, Tenn.

Mlle Marguerite Holland est l'hôte de Mme Ringgold Brousseau et de Mlle Sidney Lee Brousseau, à New Liege, Ky.

M. et Mme William Mason Smith et leur famille sont en route pour le Canada où ils vont séjourner pendant quelque temps.

M. et Mme George Lyons et Mlle Retta Lyons sont à Heidelberg, C. du N. pour la saison.

M. et Mme Edward Nathan sont de retour de Biloxi.

Mme F. M. Cordill et sa fille, Mlle Cordill, passent le mois d'août au Colorado.

M. et Mme Andrew H. Gay et Mlle Anna Gay sont actuellement à Hot Springs, Vie.

M. et Mme Hermann Von Gohren et leur famille passent quelques semaines à la Baie St-Louis.

M. Octave Morel et sa fille, Mlle Octa Morel sont partis hier pour Panama.

Mlles Hilda Phelps, Amélie Minor, Germaine Rocquet et Nathalie Scott passent quelques jours chez M. et Mme J. R. Norman à la Passe Christian.

M. et Mme Blanc Monroe sont attendus de l'Europe cette semaine.

Mlle Edith Duggan est de retour de la Passe Christian.

Mme J. W. Labouisse et Mlle Kitty Labouisse sont parties mercredi pour New-York, en route pour Brookline, Mass, où elles seront pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme Philip Richardson.

M. et Mme Winchester Bowling partent cette semaine pour New-York et le Canada.

M. et Mme I. H. Wands font des invitations pour le mariage de leur fille, Gladys Andrey, avec M. James H. C Ricau, mercredi soir, le vingt-quatre août, à sept heures, à l'église épiscopale St-George. La réception qui suivra la cérémonie religieuse aura lieu de huit à dix heures, à l'Hôtel St-Charles.

Mme George Westfeldt est en ce moment chez sa mère, Mme F. J. Gasquet, à Narragansett Pier. M. et Mme Westfeldt ont passé la première partie de la saison dans la Caroline du Nord.

M. et Mme Henri Ledoux et leur petite famille passent l'été à la Baie St-Louis.

Le Dr et Mme Laurence R. De Buys sont les hôtes de M. et Mme Gustaf Westfeldt, à Fletcher, C. du N.

Mme Charles J. Théard est de retour de Lookout Mountain, Tenn., où elle a passé plusieurs semaines.

M. et Mme Maurice Brierre sont de retour de la Caroline du Nord et repartiront dans quelques jours pour New-York.

Mme Joseph Collins et son fils, M. Ashton Collins, sont partis mercredi pour Brevard, C. du N., où ils seront pendant quelque temps les hôtes de M et Mme Edward Holland. M. Collins ira les rejoindre vers la fin de la saison.

Mme Randall Dugué fait un voyage à l'Ouest avec ses parents, M. et Mme Glover, de Dubuque.

M. George Agar est parti jeudi pour New-York, en route pour l'Europe où il séjournera quelque temps.

M. et Mme Warren Kearney sont partis pour New-York mercredi.

M. et Mme Eben Hardie et leurs enfants sont à la Baie St-Louis pour la saison.

Mme John T. Moore, Jne passe quelques jours à la Passe Christian, chez M. et Mme Walter Cook.

Mlle Corinne Tebault fait un séjour à St-Louis avant de se rendre à Cooperstown, N-Y.

M. et Mme Benj Oxnard et leurs enfants, après un séjour à Paris, où ils sont actuellement, iront passer quelque temps en Allemagne avec M. et Mme Henry Berlin.

M. et Mme Edward Soulé partiront à la fin de la semaine pour Detroit et Atlantic City.

M. et Mme Paul Robelot, Jne, ont été les hôtes de M. et Mme Charles de Russey à la Baie St-Louis, la semaine dernière.

Mme L. L. Rainey partira vers la fin de ce mois pour l'Europe où elle fera un long séjour.

Mme J B. Richardson et sa famille sont à Waveland pour la saison.

Mme Mercer Patton passe quelques semaines à St-Martinville, Lne.

Mlle Nina Préot passe quelques semaines à Crockett Springs, Vie.

Mme Vincent B. Freret et ses enfants sont partis lundi pour New Harmony, Ind.

Le Juge Albert Voorhies est de retour de Crowley, Lne., où il a été pendant quelques jours l'hôte de M. Robert Voorhies et de sa famille.

M. et Mme Joseph T. Buddecke et leur fils Edouard, sont partis Jeudi pour la Baie St Louis où ils seront pendant quelques semaines les hôtes de M. et Mme G. E Pitcher.

M. William Grant a quitté la Caroline du Nord pour la Virginie où il séjournera quelque temps.

M. et Mme George McCloskey sont de retour d'un voyage au Michigan et à Hot Springs, Ark.

Mme Frederick Fairchild et Mlle Alicia Jumonville passent quelques semaines chez M. et Mme John Dymond, Jne, à Dymond's Lodge, Bay Adam.

M. et Mme Marshall Ballard sont de retour de leur voyage de noces et occupent une résidence, 2134 avenue Napoléon.

Mme Ferdinand Claiborne a regagné sa demeure à New Roads, Lne., après un séjour chez ses parents, M. et Mme Westley E. Lawrence.

Mlle Julia Logan passe quelque temps à Howardsville, Vie., avec sa cousine Mme Henry Dickson Bruns.

M. Harry Strong est parti pour New York mercredi.

Mlle Rebecca Woods est de retour d'un séjour à Colorado Springs.

Mlles Céline et Louise Chalaron passent quelque temps avec Mme Henry Pitot à Beauvoir, Miss.

Mme Jame Dunbar et ses enfants sont à Biloxi pour quelques semaines.

M. et Mme William Hero sont de retour d'un séjour à Natchitoches, Lne.

M. Robert Landry, Jne, passent quelque temps a White Castle, Lne.

M. et Mme W. S. Parkerson et leur famille séjournent à Mandeville cet été.

Mme Jack Lyons et sa fille, Mlle Elizabeth Lyons sont parties samedi pour la Virginie où elles passeront le reste de la saison.

Mme Reuben Bush s'est embarquée de Liverpool pour New-York samedi dernier.

Mme John T. Hardie et Mlle Fannie Hardie ont été récemment les hôtes de Mlles Anna et Joséphine Miltenberger, à leur résidence à la Passe Christian.

LE Centenaire de Montalembert.

Le 23 mai dernier, il y a eu cent ans que vint au monde Charles de Montalembert. Des circonstances indépendantes de ma volonté m'ont empêché, à cette date, de rendre hommage à sa mémoire. Mais il n'est jamais trop tard pour évoquer le souvenir d'un homme qui a occupé dans son pays une aussi grande place que celui-ci. Célébrer son centenaire en rappelant ce qu'a été son œuvre, c'est répondre au vœu de ceux de ses admirateurs qui ne l'ont pas oublié, bien que quarante années se soient écoulées depuis qu'il est mort.

En un temps où les événements sensationnels se multiplient et se succèdent avec une rapidité vertigineuse, où celui du jour fait si vite oublier celui de la veille, et où les noms qu'ils ont mis en lumière s'effacent non moins promptement de la mémoire des hommes, peut-être celui de Montalembert, un grand entre les grands cependant, n'éveillera-t-il qu'un faible écho dans beaucoup d'âmes de Français.

Combien sont-ils, en effet, qui aient étudié dans l'histoire de leur pays celle des événements auxquels ce gentilhomme, pair de France à vingt ans, fut mêlé à partir de 1830.

Combien sont-ils, qui aient mesuré la grandeur des luttes victorieuses qu'il livra, sous Louis-Philippe, pour la liberté religieuse et la liberté d'enseignement, de concert avec Lacordaire?

Combien sont-ils, enfin, qui aient lu le récit du drame de conscience, à trois personnages: Lamennais, Lacordaire, Montalembert, poignant et quasi tragique, où l'on vit les deux plus jeunes se séparer avec éclat, mais la mort dans le cœur, du plus âgé, et tandis qu'il se révoltait contre Rome, refuser de le suivre dans sa rébellion, se soumettre aux décisions pontificales et s'en faire honneur?

Bien que ces événements aient eu parmi les contemporains un retentissement immense et aient exercé une influence considérable, qui s'en souvient aujourd'hui, en dehors des milieux catholiques? Montalembert, cependant, n'a pas été seulement le plus illustre défenseur de l'Eglise au dix neuvième siècle, et dans ce rôle, l'égal de son ami Lacordaire; il fut aussi un orateur incomparable et un écrivain digne de tenir une des premières places parmi ceux dont s'honore notre pays.

Rappelons d'abord ce que fut l'orateur. Dans cette existence si pleine, il est toujours debout, toujours prêt à combattre pour ses croyances, à proclamer sa foi dans la liberté. On peut le suivre successivement à la Chambre des pairs, dans les Chambres de la monarchie de Juillet, dans l'Assemblée nationale de 1848, à toutes ces tribunes où, suivant le mot de l'un de ses historiens, Léon Lefébure, il a été l'âme de tout le mouvement catholique, l'organisateur de la grande victoire que fut le vote de la loi sur la liberté d'enseignement, victoire qu'il avait intrépidement poursuivie pendant tant d'années.

C'est alors qu'il s'élève parfois si haut dans l'éloquence que ses adversaires eux mêmes ne peuvent se défendre de lui exprimer l'émotion dont sa parole les a pénétrés.

En 1848, à la suite de l'un de ses discours, "prophétique réquisitoire contre le radicalisme, à propos des affaires de Suisse," le chancelier Pasquier quitte sa place en pleurant pour aller l'embrasser. A cette époque on le compare à Mirabeau. L'année suivante, comme il descend un jour de la tribune après avoir fait applaudir une pathétique profession de foi, Thiers enthousiasmé le salue de ces mots:

—Vous êtes le plus éloquent des hommes!

Voilà, bien imparfaitement résumée, la part de l'orateur. Celle de l'écrivain n'est pas moins digne d'admiration. "Je n'ai pour arme qu'une triste plume, avait-il dit, dans l'introduction des "Moines d'Occident", et je suis le premier de mon sang qui n'ai guerroyé qu'avec la plume. Mais, qu'au moins, elle serve avec honneur, qu'elle devienne un glaive à son tour dans la rude et sainte lutte de la conscience, de la vérité, de la majesté désarmée du droit, contre la triomphante oppression du mensonge et du mal."

Toute l'œuvre écrite de Montalembert, comme son œuvre parlée et comme son œuvre d'action, s'est inspirée du vœu qu'il forme en ces quelques lignes, et de l'engagement qu'il avait pris envers lui-même en voyant, au lendemain de la révolution de Juillet, les prêtres pourchassés dans les rues, l'archevêque de Paris envahi par une foule égarée, la croix arrachée du fronton des églises et précipitée dans la Seine: "Cette croix profanée, s'écriait-il plus tard, je la ramassai dans mon cœur et je jurai de la défendre et de la suivre." Par la suite, ses actions, ses discours, ses écrits témoigneront de sa fidélité à ce serment, auquel il attachera d'autant plus de prix que l'Eglise et la Religion dont il s'était fait ainsi le défenseur étaient alors l'objet de toutes les haines et traitées par d'illustres écrivains "de cadavres" que la majorité des Français ne voulait plus même toucher du pied.

C'est par dévouement à ces prétendus cadavres qu'il s'applique à tirer de l'oubli ce qui avait fait leur gloire dans le passé, et à les dresser sur un piédestal pour qu'on les vît mieux et de partout. C'est en leur honneur qu'il écrit cette émouvante histoire de sainte Elisabeth de Hongrie, où son inspiration de croyant s'embellit, pour peindre une âme séraphique, de toute la parure de la poésie du moyen âge dont il relève le prestige et la beauté par l'art supérieur et raffiné avec lequel il en encadre sa sainte. Et c'est en leur honneur aussi qu'avec ses "Moines d'Occident" il élève un monument somptueux, d'une magnificence sans rivale, à la mémoire des ordres monastiques.

Comme en des bas-reliefs qui porteraient la marque du génie, il fait défiler sous nos yeux "l'imposant cortège des saints, des pontifes, des docteurs, des missionnaires, des artistes, des maîtres de de la parole et de la vie, issus de siècle en siècle des monastères" Il a senti les austères et bienveillants regards de ces augustes ressuscités "errer de leurs tombes profanes, de leurs œuvres oubliées, des monuments de leur infatigable industrie, du site effacé de leurs saintes demeures" jusque sur lui. Il les a entendus lui demander de rappeler "leurs travaux incessants, tant de maux endurés, tant de services rendus, tant de vies consumées pour la gloire de Dieu, pour le bien des hommes" et de les venger "de la calomnie, de l'ingratitude, de la prescription et de mépris."

—Point d'apologie, lui ont-ils dit: point de panégyrique: un récit simple et exact; la vérité, rien que la vérité; la justice, rien que la justice!

Alors, a couru dans ses veines un frémissement d'ardente et douloureuse émotion.

—Je ne suis qu'une pauvre poussière, leur a-t-il répondu; mais cette poussière s'animera peut-être au contact de vos ossements sacrés. Peut-être une étincelle de votre foyer viendra-t-elle allumer mon âme?

Tel est l'origine, — c'est lui qui le raconte, — de ce livre admirable, fruit savoureux de saintes visions, écrit dans le silence des nuits, sous le toit du vieux manoir familial, à l'aide "des massifs in-folio où les actes des moines ont été enregistrés par une nombreuse postérité" A travers les pages parfois sublimes qui composent ce recueil hagiographique, Montalembert nous apparaît ainsi qu'un paladin, un croisé, mélange de chroniqueur et de chevalier, quelque chose comme un Froissart ou un Commines casqué et cuirassé, se jetant dans la mêlée, sans autre arme que sa plume, cette plume puissante, infatigable et féconde, qui, dans sa main, est une épée, mais une épée sous les coups de laquelle le sang ne coulera jamais et pousseront des fleurs aux parfums suaves et aux couleurs éclatantes.

Entre ces fleurs, il en est une qu'il faut cueillir on tout au moins respirer au passage parce qu'elle rappelle un touchant épisode de la vie familiale de ce noble apologiste des vocations religieuses. Parlant de la vocation chez les femmes, de sa puissance souveraine et de ses irrésistibles entraînements, il avait écrit ce qui suit:

"Mais, quel est donc cet amant invisible, mort sur un gibet, il y a dix huit siècles et qui attira ainsi à lui la jeunesse, la beauté et l'amour, qui apparaît aux âmes avec un éclat et un attrait auxquels elles ne peuvent résister, qui fond tout à coup sur elles et en fait sa proie, qui prend toute vivante la chair de notre chair et s'y abreuve du plus par de notre sang? Est-ce un homme? Non: c'est un Dieu. Voilà le grand secret, le chef de ce sublime et douloureux mystère. Un Dieu peut remporter de tels triomphes et mériter de tels abandons."

Ces lignes toutes vibrantes d'émotion, j'allais dire d'angoisse, avaient-elles été inspirées à Montalembert par un pressentiment mystérieux et confus? Soupçonnait-il qu'elles étaient prophétiques? Savait-il alors que sa plus jeune fille Catherine était déjà résolue à se cloîtrer? Dans aucun de ses trois principaux historiens, son gendre, le vicomte de Meaux, le P. Lecanuet, de l'Oratoire, qui lui a consacré trois volumes emplis de documents et de détails inédits et Léon Lefébure que j'ai déjà cité, il n'existe, autant qu'il m'en souvienne, aucune réponse à ces questions.

En revanche, on m'a raconté que, peu de temps après la publication de l'ouvrage d'où j'ai extrait le passage qui précède, Mlle de Montalembert fit part à son père de son dessein d'embrasser la vie religieuse. Consterné et le cœur déchiré à l'idée de la voir quitter la maison dont elle était la lumière et la joie, il essaya, non de l'en dissuader, mais de s'assurer de la sincérité de sa vocation, en en recherchant avec elle l'origine. Et comme il la pressait tendrement de questions, afin de savoir si elle n'avait pas dans le cœur quelque affection qu'elle désespérât de satisfaire, elle alla à la bibliothèque paternelle, en tira le cinquième tome des "Moines d'Occident", l'ouvrit à la page 534 et mit sous les yeux de son père les lignes où il avait lui-même reconnu que la jeunesse, la beauté et l'amour ne sauraient résister à "l'amant invisible" lorsqu'il les appelle à lui.

De combien d'autres souvenirs émouvants est évocateur ce grand nom de Montalembert: sa tendre amitié pour Lacordaire, son culte pour Lamennais jusqu'au jour de la rupture, les correspondances échangées à ce sujet entre les trois acteurs de ce drame intime qui commence dans les bureaux de rédaction de "l'Avenir", se continue à Rome et se dénoue lamentablement à La Chesnaie par une apostasie aussi peu prévue qu'inexplicable! Oh! les lettres écrites en ces heures d'agitations et de fièvre, ces cris arrachés aux consciences, ces témoignages d'amitié que se prodiguent réciproquement le prêtre qui va déserter l'autel, Montalembert qui hésite à l'abandonner à lui-même, espère le retenir dans le devoir en lui restant fidèle. Lacordaire qui démontre à son jeune ami la fragilité de cet espoir et la nécessité de rompre avec le rebelle, à quelles hauteurs ils nous emportent! Tout est grand ici, jusqu'au coupable lui-même qui restera dans l'histoire avec la physionomie d'un ange déchu, d'un Titan foudroyé.

Et non moins grands les sentiments qui s'expriment en marge du drame, cette amitié passionnée, créée à la faveur d'une communauté d'opinions, maintenant détruite, et dont le souvenir attirait à Montalembert cet aveu de Lamennais: "Que me reste-t-il au monde si ce n'est toi? Ta vie est ma vie. Ce sont deux flammes qui se pénètrent et aspirent l'une vers l'autre à travers l'espace." Attendri par ces accents et rattaché plus fortement à celui qui les lui faisait entendre, Montalembert le suppliait de ne pas persévérer dans la révolte: "Ah! si vous vouliez me rejoindre ici! Nous prendrions ensemble une petite maison au bord d'un lac. Nous vivrions pour Dieu, pour l'avenir et l'un pour l'autre." Il tergiversait ainsi malgré Lacordaire qui le blâmait de n'en pas finir avec Lamennais et le lui fit sentir plus vivement après la publication des "Paroles d'un croyant" et leur formelle condamnation par Rome, non sans s'excuser cependant de la véhémence de ses admonestations: "Mais, qui t'aime assez pour te traiter aussi impitoyablement? lui disait-il; qui mettra le fer dans tes plaies si ce n'est celui qui les baise avec amour et qui voudrait en sucer le poison au péril de sa vie?"

Il fallut encore bien des jours cependant pour que Montalembert se dérobât à l'influence de Lamennais. Mais, quand il en eut secoué le joug, il sortit de cette crise, trempé par l'épreuve et déjà préparé aux grands devoirs qu'il s'était promis de remplir, en consacrant à leur accomplissement toute son activité, toute son énergie, toutes ses forces et tout son génie embrasé d'amour divin.

ERNEST DAUDET.

Mariage d'inclination.

Londres, 6 août—La princesse "Pat" va après tout épouser son "Charlie".

Le roi George en a décidé ainsi, et on est heureux en Angleterre que la plus jeune et la plus belle fille du frère du roi Edouard, le duc de Connaught, épouse celui qu'elle a toujours aimé, Charles H. Paget, le marquis d'Anglesea.

Depuis que la princesse Pat est d'âge à ce qu'on la recherche elle a repoussé les avances de tous les rois, princes et ducs de l'Europe, y compris Alphonse d'Espagne et Manuel de Portugal.

Sous le règne d'Edouard on a tout fait pour éloigner la princesse "Pat" de son jeune Marquis et ce n'est pas sans peine qu'elle a écarté les prétendants royaux. Le roi George s'est évidemment aperçu qu'il est inutile d'essayer encore d'obtenir que la princesse volontaire consente à se laisser marier à un roi.

Une commande importante.

La Compagnie américaine fondée par M. Harriman, le roi des chemins de fer, vient de passer une commande de 85 locomotives à l'usine Baldwin: le montant de ce marché s'élève à environ cinq millions et demi. L'usine Baldwin emploie 14,500 personnes, qui ont ainsi du travail sur la planche pour la fin de l'année.

Le Bouquet

La rue, le long du Jardin des Plantes, répandait une odeur de bitume, et, noire, semblait refléter la nuit. Les becs de gaz, çà et là, formaient des flaques jaunes. Les maisons dormaient. Et sous la tente que le brasero couvrait de chaleur rouge, parmi les pics, les pelles et les hies, le vieux Sandrot, étendu sur la paille, songeait. C'était son office maintenant, ces gardes de voirie: elles n'étaient point toujours sans péril. En dépit des pancartes et des signaux, les cochers, "l'injure à la bouche et le fouet au poing", s'engageaient parfois sur le bitume ou l'asphalte encore frais; de mauvais garçons au sortir du bistro, venaient, traînant des filles, tourmenter le veilleur. Ils s'en fichaient, ceux-là, de la médaille coloniale dont le vieux portait à la boutonnière le ruban passé. Et lui, bon Dieu! Jacques Sandrot, marsouin vidé à présent, perclus comme une vieille porte, pensait aux jours agiles où, de la savate et du poing, dans les cabarets d'escale, il navrait des gueules et trouait des peaux. Ah! n.... de D.... la vieillesse chez les gens de bras, avec, par là dessus, la misère!

—

Ce soir, d'anciens souvenirs tourmentaient Sandrot. Si les heures pouvaient à jamais tomber dans le temps comme des pierres dans un fleuve! Mais baste! elles ne nous lâchent pas, les garces! elles s'incrustent en nous, vivent de notre chair, de notre âme, et quand on a été malchanceux une fois, c'est fini, parce que tout le passé est là, qui déchire nos joies, dévore le bonheur. C'est la vie. Lui, Sandrot, est-ce qu'il pouvait oublier sa jeunesse, ce soir, près du jardin d'où montaient vers la nuit grelottante d'étoiles les cris gutturaux, brefs, sourds, miaulés, d'un tas de bêtes dont il récitait les noms annamites ou africains? C'était, ces appels et ces âcres odeurs qui glissaient dans le vent comme des fuites, c'était la rizière ou la brousse, des filles de bronze ou de laiton, une sorte de royauté que donne la vie militaire sous des soleils secs et nus comme des lames ou des cieux mouillés et chauds ainsi que des éponges de bain; c'était aussi les coups de tête, les accès de "cafard", et des histoires et des fièvres, et il fallait qu'il fît un grand effort de reprise, le vieux, pour se retrouver dans un sixième du quartier Saint-Médard, dix ans après, avec une femme de fortune, un enfant, quelque chose qui ressemblait à la vie de tout le monde. Les soirs de fête, on siégeait à la porte des bistros en regardant les manèges moudre des lumières et des cuivres. Qu'avait bien duré quinze ou seize ans, cette existence, avec des chômages et des bordées de la Glacière à la Contrescarpe. Puis la fille.... puis la femme.... Ah! zut!

Sandrot se retournait sur la paille, ramenait sa couverture sur ses genoux aux charnières sèches. Soudain, il murmura: "Ong coq"; il avait entendu le cri du tigre.... Le brasero érigeait devant la tente sa colonne de feu. Des arbres, qui passaient en courbes douces au-dessus de la grille, recevaient des ondes pourprées dans leurs branches noires. Du coin de l'œil, Sandrot apercevait les premiers bourgeons vernis et gros.

"Ils sont quasiment pareils à des choux de Bruxelles, pensa-t-il, et le froid vous cingle encore comme en hiver."

Tout à coup, il se fit du bruit au bout de la rue. L'oreille du vieux devina. "Ça, c'est une auto qui passe, quoique la rue soye barrée; son phare se fout de ma lanterne. Allons! va falloir encore s'engueuler," Il se mit debout, saisit sa trique et se dressa, rageux et rouge, entre la tente et la cage de feu. L'auto avançait, luisante, à petite allure, explorant la voie.

—On ne passe pas! cria Sandrot. Vous n'avez pas lu l'écriteau, à l'entrée?

—La camoufle est éteinte, dit le chauffeur, un peu rogue, mais le plus difficile est franchi.... Gare!

—On ne passe pas! répéta Sandrot.

L'autre cerna, fit pétarader sa machine; le vieux, obstiné, la trique haute, ne rompait pas. Il y eut aussitôt le claquement sec d'une glace qu'on baisse: une tête rasée se montra, monocle à l'œil.

—Nous sommes pressés, mon brave homme.... Allons! ouste! Tenez! venez chercher pour boire un verre.

—On ne passe pas!

Le monsieur jura; une femme énervée jetait:

—Nous manquerons le rapide!.. Passez-lui donc sur le ventre à la fin!

L'auto, après une dernière sommation de la trompe, roula, mais brusquement la trique du vieux s'abattit sur le phare. Le chauffeur freina et bondit, moins à cause du dommage que de l'insulte. Une portière s'ouvrit: une jeune femme pliée sous un énorme chapeau parut, ramassant ses jupes et criant, une main en griffe. Son compagnon l'avait devancée.

Sandrot, houspillé, hurlait. Mais, soudain, les yeux ronds, il se tut; la femme resta bouche bée, puis les autres, étonnés, lâchèrent le veilleur. Très digne, Sandrot parut attendre. Alors, la femme dit à mi-voix:

—Mon père! Raoul.

—Ah! ah!.... c'est différent, Louiou. Dans ces conditions....

Le chauffeur, "qui la trouvait bonne," remonta sur son siège. Louiou, fort contrariée, considérait le vieux: frémissant, campé sur ses jambes roides, il ne cédait point aux regards qui l'examinaient. Il semblait dire à sa fille: "Lequel de nous deux doit avoir honte?"

Bien vite, elle s'excusa.

—Tu sais, personne n'a pu m'apprendre ce que tu étais devenu, pas? J'ai interrogé d'anciens voisins.... Faut me dire ton adresse; je viendrai te voir.... Mais, ce soir, on va prendre le rapide: on n'a pas trop de temps, pas?

Elle parlait, douce, avec des mouvements de buste: mais le vieux Sandrot gardait son dur silence. "Que lui dire, pourtant?" se demandait Louiou. Elle ne trouvait pas un seul bon souvenir à rappeler à son père, pas le moindre vieux sourire touchant et fané. De son cœur, capable de pitiés menues, elle put enfin tirer d'autres mots.

—T'as ben été trop guignard, tout de même dans ta vie!.... T'as pas froid, comme ça?.... Ecoute, dès que nous serons de retour.... je te jure! Donne-moi ton adresse.

—Ici, dit le vieux.

Louiou baissa la tête.

—Six minutes, monsieur Raoul, chronométra le chauffeur.

Le jeune homme passa deux doigts dans son gousset, mais Sandrot repoussa le geste.

—Soit, dit l'autre. Hâtons-nous!

Il entraînait son amie. Alors, Louiou, ne sachant plus qu'ajouter, détacha de son manchon un gros bouquet de violettes de Parme et le tendit au vieux.

—

Or, tandis que l'auto, à toute vitesse, remontait la rue, Sandrot, trébuchant, s'alla recoucher, les fleurs aux doigts. Sa colère s'éloignait. Il se répétait cette phrase de sa fille: "T'as ben été trop guignard, tout de même!" Ah! elle pouvait le dire, bon sang! C'est ainsi qu'elle l'avait plaint. Elle avait ajouté encore: "T'as pas froid, comme ça?" Mais non, la paille était épaisse, le brasero tout rouge, avec ses courtes flammes jaunes et bleues. Maintenant qu'il était seul, Sandrot se sentait le cœur tout tendre: ses yeux se mouillaient doucement, et, le nez dans les violettes, il s'endormit.

CUISINE.

Farce à quenelles. Godiveau.

Prendre la mie d'un morceau de pain frais: la faire tremper dans l'eau froide pendant 40 minutes, la presser ensuite entre les mains pour en extraire l'eau, la mettre dans une casserole avec un morceau de beurre équivalent en grosseur au quart à peu près du volume de la mie de pain; mettre la casserole sur un feu modéré; remuer cette panade avec une cuillère de bois jusqu'à ce qu'elle n'attache plus aux parois de la casserole, la retirer du feu, y incorporer 2 ou 3 jaunes d'œufs crus; remettre un instant sur le feu en avant soin de toujours remuer. Mettre la panade sur une assiette et la laisser refroidir.

D'autre part, prendre 200 grammes de veau maigre; 200 grammes de graisse de rognon de veau; hacher fin, mettre le hachis dans un mortier, le piler de façon à ce que la graisse disparaisse, qu'elle soit très bien mélangée au veau; y joindre la panade pilée au préalable et 3 œufs entiers crus. Bien travailler le tout. Former des boulettes oblongues de la grosseur du doigt; les rouler dans la farine, les pocher à l'eau bouillante salée.

Proportions. — 113 de veau, 113 de graisse, 113 de panade, 3 œufs entiers et 3 jaunes.

Petits pâtés soufflés.

Beurre.....	250	gr.
Œufs.....	6	
Farine,.....	6	cuillerées à bouche
Crème douce.....	3	cuillerées.
Crème aigre.....	3	"

Dans une terrine, sur le coin du fourneau, tourner le beurre en crème avec un jaune d'œuf, ajouter ensuite une cuillerée de farine, continuer à travailler la pâte en y incorporant successivement un jaune d'œuf et une cuillerée de farine jusqu'à épuisement des 6 jaunes. Verser l'une après l'autre les 3 cuillerées de crème aigre et les 3 cuillerées de crème douce. Quand le tout est bien homogène, ajouter les blancs d'œufs battus en neige ferme.

Verser un peu de la préparation dans le fond de petits moules à pâtés, mettre au milieu, gros comme une noix de farce à quenelles ou à godiveau, recouvrir de la préparation et faire cuire une demi-heure au four.

Navire échoué.

Tampa, Floride, 6 août—La station de télégraphie sans fil de cette ville a reçu ce matin un radiogramme annonçant qu'un navire de commerce dont le nom n'est pas connu s'est échoué la nuit dernière à deux milles au sud du feu de Forey Rock. Ce bâtiment est pesamment chargé et est dans une situation dangereuse.